

la lettre du **Colidre**

Comité d'information et de *liaison* des cadres dirigeants retraités de France Télécom

Histoire des télécommunications : archives et témoignages.

par Maurice Bernard

MI a plume a pu sembler paresseuse à ceux des lecteurs de la Lettre du COLIDRE qui s'intéressent à l'Histoire ... Pas de chronique récente, pas d'éditorial depuis un an ! Mais la paresse n'est pas réellement en cause, j'ai dû surtout parer au plus pressé.

* Le décès subit de **Jean-Pierre Noblanc**, le 20 septembre 2003, annoncé dans la Lettre du COLIDRE d'octobre 2003 (n° 27), a été l'objet, au cours de l'année 2004, de plusieurs manifestations :

- dans le cadre de l'**AHTI**, l'Association pour l'Histoire des Télécommunications et de l'Informatique, Didier Lombard avait bien voulu ajouter ses souvenirs aux miens pour témoigner de l'homme et de son œuvre: n° 7 du Bulletin de l'AHTI, automne 2003, page 3 et n° 9, décembre 2004, page 4 (*)

- j'ai surtout obtenu que ST Microelectronics et France Télécom apportent leurs concours pour l'organisation d'un Colloque Jean-Pierre Noblanc, le 6 juillet dernier, à Issy les-Moulineaux dans les Jardins de l'Innovation. Cette journée que plusieurs amis, notamment Jean Jerphagnon, m'ont aidé à organiser, a été unanimement appréciée. Les contributions à ce colloque, de nature historique et scientifique, ont fait l'objet d'une publication à tirage limité qui vient de paraître. Elle a été diffusée aux participants. Les membres du COLIDRE qui n'avaient pas pu y assister et qui seraient intéressés par ces actes peuvent s'adresser à Madame Estelle Berger.

* Au cours de l'année 2005 sera célébré le centième anniversaire de la naissance de **Pierre Marzin**. Les manifestations envisagées comprennent la réalisation d'une exposition itinérante qui, à partir du mois de juillet prochain, se déplacera en Bretagne (Lannion, Pleumeur-Bodou) et en région parisienne,

notamment au Sénat.

Un colloque d'une journée et demie se tiendra à Pleumeur-Bodou, les 13 et 14 octobre prochains.

Il est envisagé de tenir, à Montpellier, au mois de juin prochain, une réunion du groupe Histoire des Télécommunications, dans le cadre de l'Assemblée générale annuelle du COLIDRE.

* Il faut enfin rappeler que plusieurs institutions ou services, sont désormais les interlocuteurs naturels des membres du COLIDRE pour collecter les archives ou recueillir les témoignages relatifs à l'histoire des Télécommunications:

APH, service du Patrimoine historique de France Télécom, dirigé par Michel ATTEN, 51, rue Maurice Gunsbourg, 94200 IVRY-S-SEINE, michel.atten@francetelecom.com tél : 01 44 44 58 14.

L'AHTI, Association pour l'histoire des Télécommunications et de l'Informatique qui publie désormais un bulletin régulier, des Cahiers d'histoire des télécommunications et de l'informatique et organise des journées d'études. Je rappelle l'adresse de l'AHTI : 46, rue Barrault, 75013 PARIS tél : 01 45 81 81 26 courriel : ahti@noos.fr WEB : <http://www.get-telecom.fr/ahti>

(*) Je rappelle que, d'après les accords passés entre l'AHTI et le COLIDRE, un exemplaire du Bulletin de l'AHTI est diffusé gratuitement aux 25 membres du COLIDRE qui ont souhaité le recevoir.

élections 2005...élections 2005...élections 2005...élections 2005...élections 2005...

Plusieurs membres du Bureau de notre association n'envisagent pas de se représenter aux prochaines élections qui se tiendront à notre Assemblée Générale de juin 2005 à Montpellier. C'est en particulier le cas d'un des vice-présidents, Jean Grenier, et de moi-même.

C'est donc l'occasion de renouveler et de rajeunir le Bureau.

Nous souhaitons que de jeunes talents, prêts à consacrer une partie de leur temps de retraité à l'animation du Colidre, se portent candidats à cette élection, qu'ils soient provinciaux ou franciliens. Nous nous réjouissons de les accueillir.

Yves FARGETTE

Comité d'information et de *liaison* des cadres dirigeants retraités de France Télécom

Le futur de l'Europe^(*)

Le monde change : l'élargissement qui a été décidé l'année dernière, le vote sur le projet de traité constitutionnel, les débats autour de la frontière de cette entité nouvelle en voie de constitution et qui s'appelle Union Européenne ... tout cela nous indique clairement que nous avons changé d'âge.

Les nouveaux rapports entre l'Europe et le développement : on pourrait dire que le développement est né en Europe, et que, d'une certaine manière, l'Europe est née du développement. C'est sur ce territoire qu'on a connu cet essor et d'une manière assez étrange, car il n'existait pas de raison intrinsèque pour que le développement, la notion de progrès, la croissance économique se fassent sur le continent européen. Nous savons tous que les techniques que nous utilisons, étaient connues des chinois depuis longtemps, que la science que nous avons peu à peu développée était déjà maîtrisée par la civilisation arabe, et notamment dans ses concepts, il y a mille ans. Si l'Europe a pu imposer sa loi au reste du monde, pendant longtemps, notamment aux dix-huitième et dix-neuvième siècles, cela tient au fait qu'elle s'était appropriée cet essor économique. Le développement est un phénomène culturel, et non un phénomène technologique. Il existe donc entre l'Europe et le développement une très vieille histoire.

La nouvelle Europe nous la connaissons. Elle est née après la guerre, avec les premières initiatives qui avaient pour moteur la réconciliation entre la France et l'Allemagne, puis la résistance à la menace soviétique. Aujourd'hui, la réconciliation entre la France et l'Allemagne est chose faite et la menace soviétique a disparu. Les moteurs initiaux de l'unification européenne ont rendu ce qu'ils pouvaient rendre. Nous devons trouver de nouveaux moteurs.

L'impact du dernier élargissement: ce qui s'est passé l'année dernière constitue un événement sans précédent. L'Europe s'élargit avec des pays qui viennent seulement de reconquérir leur souveraineté, alors qu'elle avait été constituée auparavant par des pays qui avaient en quelque sorte épuisé leur souveraineté. Nous nous sommes élargis en terme de population de 20%, et en terme de produit intérieur brut de 5%. Cela veut dire que globalement nous nous sommes appauvris. Cet élargissement comporte à la fois des difficultés, car il faut gérer un ensemble plus hétérogène, mais aussi des avantages car nous avons en notre sein des éléments qui n'aspirent qu'à une seule chose: c'est atteindre le niveau des autres.

Les trois âges du développement: cette nouvelle Europe représente un nouvel âge du développement. Avec du recul historique et en simplifiant à l'extrême, on peut dire qu'il y a eu trois âges du développement :

- le dix-neuvième siècle c'est la croissance économique. C'est le siècle où est apparue cette notion nouvelle du développement : la productivité. « Comment je fais pour produire plus avec les mêmes moyens, comment je fais pour produire autant avec moins ?
- Le vingtième siècle a donc été celui du rééquilibrage so-

cial de cette croissance économique, qui avait caractérisé le siècle précédent. Il y a eu d'innombrables luttes politiques et sociales, sans lesquelles on n'aurait pas avancé. D'une certaine manière, le capitalisme a été sauvé par ceux qui l'ont contesté. Sans cela, il risquait d'exploser.

La troisième phase, c'est le développement dans la mondialisation.

Les nouvelles missions de l'Union Européenne : elles peuvent se rassembler en une phrase: être un laboratoire.

d'expérimentations sur les problèmes qui concernent l'humanité toute entière. Du fait de notre âge, de notre histoire, de notre culture, nous pouvons offrir au reste du monde, non pas des armées conquérantes, nous ne les avons plus et il ne faut pas le regretter, non pas un modèle culturel unique, car la culture naît de la diversité des modèles et il y a une sorte d'incompatibilité initiale à vouloir unifier les modèles. Par contre, nous avons la possibilité par notre Union, d'expérimenter des solutions à des problèmes qui ne se posent pas seulement à nous, mais à toute l'humanité.

Mais sur quels problèmes ?

- La gestion de la paix, ce qui nous imposera de construire des entités d'intervention, de sécurité et de protection de la paix. C'est le prochain grand problème politique qui se pose à l'Union Européenne.

- La construction évolutive, progressive d'une fédération d'Etats-nations qui n'a jamais existé dans l'histoire, de l'humanité.

- Même chose pour la coexistence des cultures et des religions sur le même territoire. Les Etats-Unis sont déjà un laboratoire. La fédération européenne sera un laboratoire pour la coexistence des cultures.

- Nous devons être aussi le laboratoire du développement durable, avec des contraintes qui nous sont propres.

- Nous avons aussi un modèle social, mais il faut se garder de le statifier, de l'entretenir éternellement tel qu'il est. Le propre du modèle social c'est d'évoluer avec les contraintes que l'évolution historique vous propose. Sur ce point, nous sommes aussi un laboratoire. Nous sommes le premier continent qui vieillit vite. Mais tous les autres continents vont aussi vieillir et sans doute plus vite que nous. Voici un autre exemple de ce que l'Europe va devenir: un laboratoire pour le reste du monde.

- Dans le domaine du développement durable, nous sommes aussi un laboratoire pour le monde. Mais en avons-nous conscience ?

En gérant nos propres affaires, nous contribuons à faire progresser la gestion des affaires de toute l'humanité. L'Européen a besoin d'avoir une mission universelle, les français plus particulièrement. Les conditions concrètes dans lesquelles ils vont vivre leur donnent une mission universelle. C'est de cela dont il faut avoir conscience au moment où nous nous posons les problèmes que vous avez évoqués.

(*) - Au cours du dernier colloque organisé par « Europe et Société », une association à laquelle Christian Dubonnet apporte sa collaboration depuis plusieurs années, Jean Boissonnat a apporté une conclusion dont vous trouverez ci-joint un résumé en espérant qu'il apportera une réflexion utile à la veille du référendum sur le projet de constitution, sans pour autant se prononcer sur le fond, car ce n'est pas le rôle du Coldre

Un informaticien de France Telecom à l'Élysée

C'est le parcours, un peu atypique, de **Jean Lhiaubet**, un ingénieur diplômé de l'Institut supérieur d'électronique de Paris, recruté sur titre à France Télécom en 1974, qui après un long cursus dans différents services de France Télécom, s'est vu proposé, en 1996, par l'intermédiaire du Secrétaire général de l'époque, Jacques Burillon, le poste de Chef du service informatique (18 salariés) de la Présidence de la République, un poste qu'il occupera jusqu'à sa retraite, en 2003. Il avait déjà fait un séjour de deux ans (1984-85) au Ministère de l'Intérieur, pour la mise en place d'une nouvelle application nationale des cartes grises et de la comptabilité des préfetures un apprentissage utile pour comprendre le fonctionnement des services de l'Etat. Au temps des reclassifications, il aura la responsabilité de gérer ce dossier pour les quelques 6.000 informaticiens de France Télécom, un dossier auquel il a complètement adhéré, tout en étant surpris du comportement des intéressés qui cherchaient surtout à se comparer aux autres sans trop s'interroger sur le contenu des différents métiers. Cette réforme fut néanmoins acceptée dans la mesure où on a pu résoudre le problème de la prime informatique, en négociant avec les syndicats, dans la mesure aussi où on a pu s'aligner sur les salaires du privé, surtout pour les débutants. Puis ce fut un passage de trois ans (1993-96) à la DPS (Direction du Plan et de la Stratégie), en charge du Cabinet et de la Communication, un tournant plus managérial dans la carrière de cet informaticien.

Pour la Présidence, il s'agissait, non seulement de réaliser un audit sur le fonctionnement de cette structure qui devenait parfois obsolète, mais aussi de mettre en œuvre les indispensables évolutions, afin d'utiliser pleinement les nouvelles technologies. Ce qui fut fait, pour le plus grand bénéfice du fonctionnement des rouages du pouvoir central de l'État.

Sans trop s'attarder sur les différents aspects techniques de cette prestation, il est intéressant de comprendre comment cette expérience a été vécue par Jean Lhiaubet:

- des relations excellentes avec le Directeur de Cabinet du Président, aujourd'hui Préfet de la région Île de France, qu'il rencontrait plusieurs fois par an, le plus souvent à sa demande ; des relations aussi faciles avec la Porte-parole de la présidence et la conseillère en communication (Claude Chirac), avec les militaires, mais des relations plus tendues avec les diplomates et certains secrétariats, collaboratrices des différents conseillers et chefs de service, d'autant plus évidentes qu'il n'existait pas de réunions institutionnelles des services,
- une coopération permanente, efficace et amicale avec le service des télécommunications de la Présidence,
- la nécessité d'agir dans le cadre d'un budget limité, ce qui obligeait à jongler avec les crédits,
- le suivi de l'évolution des compétences des personnels, pas toujours au niveau souhaité, ce qui demandait de savoir négocier certaines mutations ou des actions de formation,
- un président très intéressé par les conséquences sociales et sociétales des nouvelles technologies, et qui possédait aussi dans son bureau d'un ordinateur personnel,
- une mobilisation à plein temps, avec une bonne dose de stress, dans un poste où il devait assumer d'une façon totalement autonome ses responsabilités, car il s'est trouvé le plus souvent seul dans les choix techniques qu'il devait faire, avec deux moments importants : le passage à l'an 2000 et le passage à l'euro. « On a rencontré des difficultés, mais on ne s'est pas planté », dira-t-il,
- des relations parfois difficiles avec certains fournisseurs, dont un opérateur de télécommunications, qui réagissaient en termes de chiffre d'affaires (peu important pour une institution qui regroupait 900 personnes), sans bien prendre en compte les spécificités particulières à l'Élysée,
- l'importance des questions de sécurité (ce qui se comprend aisément) dans la circulation et le traitement de l'information,
- un contrôle plutôt satisfaisant des structures qui supervisaient le fonctionne-

- ment des services de l'Élysée,
- les difficultés habituelles aux rouages du pouvoir d'État pour obtenir les moyens financiers et en personnel plus importants. On devait savoir bien manœuvrer pour obtenir notamment les détachements d'agents nécessaires pour implanter les nouvelles technologies ou se faire attribuer des fonds interministériels pour la modernisation de l'Etat
- des moments, il est vrai, un peu exceptionnels, où le Chef de l'État reconnaissait personnellement la qualité du travail fait au service de l'Élysée,
- le sentiment de travailler au service de l'intérêt général du pays.

Aujourd'hui, les services des télécommunications et de l'informatique ont été fusionnés et des agents de France Télécom assurent toujours la responsabilité de son fonctionnement. Jean Lhiaubet, garde un excellent souvenir de ce passage à l'Élysée, dans un poste qu'il a occupé près de sept ans. Il a réussi la modernisation de cette maison, un pari pas évident au départ, dans des locaux peu fonctionnels, en créant internet, le mail du Président, qui fait qu'aujourd'hui un internaute peut écrire au Président et recevoir une réponse par mail. Mais l'informatique ne doit pas être une fin en soi en multipliant à l'excès les usages, sans se préoccuper de la fracture numérique qui laisse encore trop de monde au bord de la route.

Lors de son départ à la retraite Jacques Chirac a pris le temps d'assister à la manifestation organisée. Il en a gardé un sentiment de fierté et la conviction d'avoir assumé, en tant que représentant de l'opérateur historique, une des missions habituelles du service public.

D'après une interview réalisé par Christian Dubonnet en janvier 2005

Comité d'information et de liaison des cadres dirigeants retraités de France Télécom

Beauté et contrastes de l'Irlande

Le voyage intitulé «L'Irlande des irlandais» était bien nommé. En effet dès le départ nous avons apprécié la ponctualité de la Société RAYANAIR, en décollant avec un quart d'heure d'avance et nous avons atterri une demi-heure avant l'heure prévue !. Dès le premier jour, nous avons pris contact avec les traditions irlandaises, puisque nous avons été initiés à la préparation de l'irish coffee, qui fut suivie d'une dégustation appréciée.

La météo fut clémente, le soleil, et un ciel méditerranéens, nous ont permis de découvrir le paysage Irlandais pendant la mini croisière sur le Lough Dergh.

La culture faisait également partie de notre circuit, nous avons visité le musée - fondation HUNT. Ce sont ses fondateurs M et Me HUNT qui ont réuni toutes sortes de pièces archéologiques celtiques, grecques, romaines, des porcelaines de Meissen et chinoises, des bijoux, mais également des tableaux et des dessins de Renoir, Giacometti, Henri Moore, ainsi qu'un bronze dont le dessin est attribué à Léonard de Vinci. Ce bronze est la pièce la plus précieuse de la fondation avec une pièce de monnaie qui serait dit-on un des 10 deniers de Judas.

Puis de nouveau des paysages, ceux du CONNEMARA, les falaises de MOHER qui sont impressionnantes par leur beauté sauvage et leur hauteur. La traversée de la région de BURREN à la fois sauvage, aride et bucolique, cet environnement fait comprendre la dureté de la vie à laquelle sont confrontés les irlandais.

Autre coutume, le tirage de la bière, pour l'ensemble du groupe, avec bien sûr le plai-

sir de déguster sa pinte de bière, puis dans une ambiance conviviale, concours de fléchettes au cours duquel certains se sont illustrés par leur adresse,

Nous n'avons pas dérogé au traditionnel shopping, dans les boutiques qui proposaient les typiques produits irlandais, les vêtements en tweed, les fameux pull-over aux motifs et torsades artistiques. La manufacture de porcelaine de BELLEK nous a permis de connaître et d'apprécier ses différentes productions dont les célèbres papiers.

Il faut également parler des villes, avec leurs maisons aux façades colorées, ainsi que des nombreux pub, dont les devantures sont toutes différentes et magnifiquement décorées.

En Irlande du Nord, la visite de la distillerie « BUSHMILLS » créée en 1608, nous a permis de connaître le processus de fabrication du whiskey, mais aussi d'en déguster. Ceci dans un cadre grandiose et chaleureux;

Puis ce fut l'arrivée sur le site de la « Chaussée des Géants », une des plus grandes merveilles naturelles du monde. La beauté du lieu, les légendes qui expliquent sa création

Les visites de DERRY et BELFAST en Irlande du Nord, nous ont confrontés aux difficultés politiques, de cette partie de l'île, l'ambiance est devenue pesante, et même angoissante devant ses murs aux peintures politiques, ces pâtés de maisons entourés de hauts murs, et de grillage. La difficulté de vivre ensemble pour les communautés catholiques et protestantes apparaît clairement.

Un voyage dont le thème était l'Irlande des Irlandais, ne pouvait se conclure sans un contact direct avec les habitants de ce beau pays. Au cours de l'après midi dans une ferme traditionnelle, nous avons vu une démonstration, de regroupement des moutons par les chiens du fermier, puis chacun a pu s'exercer à la fabrication du pain traditionnel, mais également au hurling sport collectif national. Le fermier a emmené le groupe sur le site d'une tour-Bière. La tourbe est encore utilisée aujourd'hui pour le chauffage. Le fermier nous a expliqué les méthodes de coupe, de ramassage et de séchage.

Le folklore a été abordé avec l'initiation aux danses irlandaises, et au bodhran, sorte de tambour. Cette sympathique journée s'est terminée par des chants irlandais et une contribution française ... La dernière matinée fut consacrée à un tour de DUBLIN, et une visite de Trinity Collège, à l'importante bibliothèque et dont la pièce maîtresse est le manuscrit de KELLS, qui fut rédigé au IX^{ème} siècle, dont l'histoire est parsemée d'événements rocambolesques.

Nous ne pouvons pas terminer ce digest sur ce magnifique voyage sans évoquer les guides qui ont su agrémentez leurs propos par des anecdotes et surtout ont su nous faire partager leur connaissance de ce pays. Le confort britannique des hôtels, les repas aux plats traditionnels accompagnés par la fameuse bière blonde, rousse ou brune, des paysages inoubliables et l'hospitalité des irlandais, font qu'il reste de ce voyage un excellent souvenir de cet attachant pays.

Commémoration du centenaire de la naissance de Pierre MARZIN

Pierre MARZIN (1905 - 1994) a été notamment Directeur du CNET de 1954 à 1967, Directeur Général des Télécommunications de 1968 à 1971 et Sénateur de 1971 à 1980.

A l'initiative de France Télécom, du Musée des Télécommunications de Pleumeur Bodou et des principaux hommes politiques de Bretagne et des Côtes d'Armor, des manifestations sont organisées pour commémorer ce centenaire.

Elles comprennent :

- une journée inaugurale, le 8 juillet 2005, au Musée de Pleumeur Bodou ;
- une exposition retraçant les grandes étapes de la carrière de Pierre MARZIN. Elle se tiendra pendant l'été au Musée puis sera transportée en région parisienne, notamment au Sénat la

dernière semaine d'octobre 2005. Le Président du Sénat, Christian PONCELET, offrira à cette occasion un cocktail ;

- un colloque intitulé « Télécommunications, politiques publiques entreprises et territoires » qui se tiendra le jeudi 13 et le vendredi 14 octobre 2005 dans le Trégor.

Tous les membres du Colidre sont, bien entendu, invités à ces manifestations.

Yves FARGETTE

Président du Comité d'Organisation

Denis VARLOOT

Vice-Président du Comité d'Organisation

Président du Musée de Pleumeur Bodou

Comité d'information et de liaison des cadres dirigeants retraités de France Télécom

Colidre

Responsable de la publication:

Yves Fargette

Responsable de la rédaction:

Roland Saint-Criq

75, Avenue des Ternes

75017 Paris

tél. 01 55 37 13 40 - fax. 01 55 37 13 41

<http://www.colidre-ft.asso.fr>

75, Avenue des Ternes

1^{er} étage

75017 Paris

4